

Le Médecin Français

ORGANE MENSUEL DU COMITÉ NATIONAL DES MÉDECINS FRANÇAIS

Prix : 1 Franc

Administration et Rédaction : 10 bis, rue Pétiliaud-Beaupeyrat, LIMOGES

Prix : 1 Franc

LE COMITÉ NATIONAL DES MÉDECINS C.N.M. et C.M.R.

Son programme, son but, ses réalisations

Les vues et le but du Comité National des Médecins se résument en peu de mots.

Grouper les médecins, chirurgiens et toutes les personnes de profession para-médicale ayant fait preuve de résistance en un vaste mouvement.

Utiliser dans l'immédiat ces personnes pour soigner les blessés et malades du Maquis et prendre en charge la population des régions particulièrement éprouvées.

Combattre le mal dont nous souffrions à sa source même, en s'attaquant à l'emprise du nazisme sur l'intelligence française et en luttant pour l'indépendance et la sauvegarde de la culture française au sein du Comité National des Intellectuels auquel il est intégré. Dans quelle mesure le Comité National des Médecins a-t-il mis en application ces principes ?

Qu'a-t-il pratiquement réalisé dans les deux domaines, civil et militaire ?

Sur le plan militaire, le C. N. M. a été à l'origine du service de santé F. F. I., de la fusion sous son égide F. T. P. F. et A. S.

Il est heureux de pouvoir saluer la création de ce service sanitaire F. F. I. unifié, car s'il existe un terrain d'entente, c'est bien celui d'une armée populaire combattante dans l'humanité parfaite qu'exprime un Service de Santé.

Il tient d'ailleurs à rappeler que dans certaines régions, bien avant la création du Service de Santé unifié F. F. I., il avait déjà coordonné ses efforts en édifant de pair le service de santé des deux grandes organisations actuelles de la Résistance.

Quoi qu'il en soit, pour la région qui nous intéresse, la quasi totalité du Service de Santé F. F. I. aussi bien à l'échelon régional que départemental est représentée par des médecins qui

ont adhéré au C. N. M. et travaillé pour lui.

Dès le premier jour, le C. N. M. a mis à la disposition de l'Etat-Major F. F. I. sont organisation sanitaire, seule organisation rationnelle pré-existante du Maquis, qui a constitué, dès le premier jour l'embryon du Service de Santé de la nouvelle armée régulière. C'est ainsi que ces médecins de bataillon et de sous-secteur, que ces infirmières de compagnie et de détachement sont venus s'intégrer dans les nouvelles formations, mettant à son service postes de secours et hôpitaux de campagne.

De telle sorte que le premier noyau, le noyau actif de ce service de santé, a été constitué par des responsables et des représentants du C. N. M. et c'est autour de ce noyau de cristallisation que s'est constitué le Service F. F. I. dans son esprit définitif. Sur le plan civil, c'est encore le Comité National des Médecins qui a pris l'initiative d'organisation suivant les directives du Gouvernement provisoire de la IV^e République. Avec la médecine civile de chaque département, ses responsables mirent sur pied le Comité Médical de Libération.

Cette organisation légale travaillait en liaison avec le Commissaire du Gouvernement et le Comité de Libération Nationale ; elle a pour tâche d'assurer la direction et le contrôle de l'Hygiène et de la Santé, de remplacer l'Ordre des Médecins et aborder tous les problèmes civils ou militaires concernant la Santé publique.

Partout le représentant officiel du Comité National de la Résistance a été contacté et mis en place par le Responsable du C. N. M. et partout d'ailleurs ce représentant a adhéré à ce dernier mouvement.

Par ailleurs, notre mouvement a mis son organisation à l'éche-

lon arrondissement, canton et commune à la disposition du Comité départemental de la Santé, de telle sorte qu'il représente pratiquement l'agent d'exécution de ce Comité.

Enfin, en ce qui concerne le problème médico-social, on le retrouve encore une fois à l'origine de la plupart des initiatives prises.

Depuis quelques mois, il s'est occupé de ce problème particulièrement important ; il a mis à la tête du département une ou plusieurs assistantes sociales ; il a divisé le département en secteur avec un responsable à la tête, il a fait appel à ses Comités Sanitaires cantonnaires et aux Comités locaux de Libération. Il a rassemblé aussi une foule d'assistantes sociales, infirmières et personnes de bonne volonté, qui tous les jours se dévouent pour soulager les misères nées de l'occupation et de la répression.

Voilà brièvement résumée quelles ont été les réalisations de notre mouvement.

Si nous avons tenu à rappeler ici ce qui avait été fait c'est, d'une part, pour montrer que notre programme n'est pas resté lettre morte, d'autre part, pour faire une légère mise au point et éviter qu'une fraction particulièrement infime et inactive de médecins forts de leurs noms ou de leur fonction dans le passé ne prennent à leur compte ces réalisations qui ont été obtenues à la suite des efforts soutenus durant des mois et des mois de clandestinité.

Nous ne saurions terminer sans lancer un appel à l'union de tous les Médecins résistants, de tous les Médecins véritablement Français, en les invitant à venir grossir nos rangs et à accomplir avec nous, vis-à-vis de la France, la magnifique tâche d'humanité qui nous incombe.

Commandant SERGE.

Oh ! malheureux profanes, encore des initiales, de ces lettres qui vous dévisagent, muettes et stupides. Je ne vous laisserai donc pas plus longtemps au supplice et donnerai l'énigme : Comité Médical de la Résistance (C. M. R.) et à côté, mais plus loin, Comité National des Médecins (C. N. M.).

Qu'est-ce à dire ? Rien de plus que ces deux désignations sont intimement jointes. Et si précisément j'ai voulu les rapprocher ici c'est que des esprits malins voulaient les opposer.

Les opposer par malveillance sans doute, mais bien plutôt par ignorance. Et pourtant quoi de plus dissemblable !

Le C. M. R. est un organisme technique, officiel, qui représentait sous l'oppression le ministère de la Santé publique et recevait les directives d'Alger. Il s'est épanoui depuis et travaille localement au grand jour sous le nom de Comité Médical de la Libération (départemental) que vous connaissez tous par la brochure des médecins les plus résistants qu'il a voulu y grouper. Ses buts sont actuels.

Le C. N. M., par contre, est un mouvement professionnel auquel ont adhéré d'ailleurs bien des membres du C. M. R. et dont l'action est tournée vers l'avenir. Son inspiration est montée du sol même, elle émanait des souffrances du pays et de ce besoin urgent de réforme qui se fait si souvent sentir en période d'injustice et d'oppression. Le C. N. M. est un cri du peuple français perçu par des oreilles patriotes ! Mais fallait-il encore dresser l'oreille ! Les nombreux médecins qui l'ont fait, sachez-le bien, appartiennent à tous les points du vaste horizon politique, mais le sens national qui les a rendus aussi réceptifs ne pourra jamais être étouffé dans les limites étroites d'un parti.

CLAUDE.

(Voir la suite en 2^e page)

C.N.M. et C.M.R. LE SERVICE DE SANTE F.F.I. de la région de Limoges

(Suite de la 1^{re} page)

D'un côté les conseils pratiques venus d'Alger, de l'autre un impérieux besoin de rénover à la mesure d'un peuple, le notre, si grand dans l'infortune ! Et l'on voulait en faire des partis politiques.

Libération ! ! ! C'était trop beau, n'est-ce pas. Libération ! comme le mot sonnait clair. On a souri, n'y croyant pas, et ce sourire était le premier, le vrai. Puis on a ri peu à peu, franchement, sans contrainte, d'autres ont bu et festoyé, mais l'heure n'était pas encore venue. Certains autres ont dansé, soit ! La joie était partout dans la région, mais la France souffrait encore en bien des points et en Allemagne des millions de compatriotes avaient faim : il fallait donc s'en tenir là, rester unis et lutter toujours, ne pas franchir le dernier pas qui nous séparait de l'indignité ! Rire, boire, manger, danser même, passons ! mais faire de la politique, pourquoi descendre si bas ? Les appétits de tous ceux qui avaient jeûné depuis quatre ans s'affrontaient à nouveau et avec d'autant plus d'ardeur que les convenances au carême avaient été plus strictement observées. Quelle pitié à les voir s'agiter, perdre haleine, pour une cause qui vaut souvent celle du voisin, avec cette seule différence que ce n'est plus la vôtre. Or, comme chacun sait, la seule politique, lucrative par définition, est celle que l'on défend.

Est-ce qu'il nous sera permis à nous, médecins, de ne pas entrer dans la danse ! Non ? Et quoi ! le sourire d'un convalescent ne vaudrait pas la grimace d'un politicien ?

CLAUDE.

QUELQUES NOMS...

Avec la libération, le C. N. M. entre dans sa période d'activité légale. R nous est maintenant possible de donner quelques noms de confrères qui œuvrent déjà depuis de longs mois au service du C. N. M.

Voici les confrères du Comité directeur du C. N. M. :

Président : Professeur Debré.
Membres : professeur Tiffeneau, professeur Clovis Vincent, professeur Champy, professeur Mondor, professeur Moulouquet, professeur agrégé Funck-Brentano, médecin-général Pelloquin, docteurs Weiss, Roudinesco, Heuyer, Laporte Rouques, Moutier, Lamaze, Weiler, Marchessaux, Descamps, Jehan Coste, Gaye.

Comme on le voit, ce Comité directeur représente bien l'élite médicale des professeurs, agrégés, médecins et praticiens du département de la Seine.

Des délégués départementaux du C. N. M. seront appelés prochainement à représenter leurs confrères de province au Comité directeur élargi.

Service de Santé de l'Armée régulière du général Koenig, le Service de Santé F. F. I. de la Région de Limoges est en grande partie l'œuvre du Comité National des Médecins. Son programme a tenu et tient en deux mots : compléter, coordonner. Compléter les organisations déjà existantes des maquis A. S., F. T. P., dont on ne fera jamais assez l'éloge, au moment où ils devenaient F. F. I., leur fournir, dans la mesure du possible, des médecins ou des étudiants en médecine, du matériel sanitaire récupéré ou parachuté, installer des hôpitaux de campagne, là où les opérations rendaient leur présence indispensable, tel a été notre souci dominant, telle a été notre première tâche. Il restait à coordonner, sur le plan médical, les efforts des organisations A. S., F. T. P., etc... sans pour cela porter la moindre atteinte à une autonomie datant parfois de un an, deux ans et plus et, à ce titre, particulièrement digne d'égarde. Ce plan de travail a relié la plupart des médecins F. F. I.

La Région R 5, région militaire de Limoges, est calquée sur la délimitation administrative : Haute-Vienne, Indre, Creuse, Corrèze, Dordogne, parties sud de la Charente, de la Haute-Vienne, de l'Indre-et-Loire, du Cher. Le Lot s'y trouvait également rattaché.

La Direction du Service de Santé de la Région R. 5. (Médecin lieutenant-colonel Bergeron, médecin commandant Serge, puis médecin commandant Gérard) s'est avant tout proposé de travailler dans un large esprit d'équipe et, à côté de sa tâche professionnelle, de permettre aux médecins F. F. I. de faire œuvre humaine et, par leur exemple, de contribuer à réaliser l'union de tous.

Sur le plan technique, la Région propose un plan d'organisation. A chaque département revient la charge de l'adapter aux circonstances et aux possibilités locales. En voici les grandes lignes, inspirées entre autres de la guerre de guérillas :

A la tête du département, un Directeur du Service de Santé F. F. I. et un adjoint, en liaison avec le commandement, dirigent un personnel médical (médecins

de bataillons ou de sous-secteurs, chirurgiens et leurs aides) et sanitaire (infirmiers, services généraux, etc...). Dans le dispositif départemental, deux points essentiels sont à retenir : 1^o les formations hospitalières : 2, 3, 4 hôpitaux sont prévus. Du type « hôpitaux de campagne » (15 à 30 lits), ils sont installés dans des fermes abandonnées ou non, chez des particuliers, dans des salles de classe, etc... Ils doivent répondre à deux conditions : être placés loin des routes et être bien camouflés ; se trouver loin des opérations militaires. Les problèmes difficiles des transports de blessés, de la stérilisation ont toujours été résolus, le plus souvent par les moyens du bord.

2^o Les corps de troupe. Bataillons et compagnies sont disposés en groupes ; chacun d'eux est au moins accompagné par un infirmier et un brancardier. Mais on ne peut cacher l'insuffisance fréquente de ce dispositif et en particulier du matériel (médical, packages ou trousse d'urgence) et même des pansements individuels. Entre les hôpitaux de campagne et le bataillon vient s'intercaler l'échelon infirmerie, se présentant fort différemment en pratique : infirmerie-hôpital, infirmerie rudimentaire. Un médecin de Creuse a même soigné pendant quinze jours, dans la nature, un blessé caché sous une toile de tente.

L'exposé du fonctionnement et de l'activité du Service de Santé au cours des opérations dans la région R 5, qui a fait l'objet d'un rapport détaillé, dépasse de loin le cadre qui nous est fixé. Il nous faut donc choisir parmi tant d'événements marquants.

En Haute-Vienne, de nombreuses actions locales se sont produites. Tous les blessés ont reçu des soins à l'infirmerie ou à l'hôpital. La zone sud du département a eu à subir une attaque importante de l'ennemi (région de Sussac-Mont-Gargan) à la fin juillet. Malgré les évacuations difficiles, chacun bénéficia des soins voulus. Un hôpital de campagne de 15 à 20 lits, avec lieu de repli, a très bien fonctionné dans une ferme. Au nord du département, les F. F. I. purent être traités dans des hôpitaux cantonaux.

En Creuse, il y a lieu de retenir la reprise de Guéret par les Allemands, où les blessés furent traités à l'hôpital, et les événements de Gioux. Cet hôpital, bien équipé, a été attaqué le 17 juillet et pris par l'ennemi, sans qu'on ait à incriminer, quelques rares exceptions mises à part, le Service de Santé. Les blessés ont été traités, d'autres ont pu être évacués, certains demeurèrent aux mains de l'assaillant. Nous avons toutefois à déplorer la cruelle disparition d'un des meilleurs parmi les nôtres, dont il est parlé par ailleurs, le médecin capitaine Bridot (alias Vernon), Directeur du Service de Santé de la Creuse.

En Corrèze, nous sommes fiers de souligner la brillante conduite du Service de Santé, qui fut à la hauteur de circonstances particulièrement difficiles. Parmi les actions militaires (Corrèze, Tulle, etc...), il convient de retenir surtout les opérations d'Egletons, auxquelles il nous fut donné de prendre part. Dès le début du combat, le 14 août, 4 postes de secours ont fonctionné d'une façon impeccable. Les évacuations et les secours immédiats furent assurés avec initiative et dévouement. Il y a eu à Egletons, parmi les blessés, quelques morts par shock traumatique, quelques blessés graves, mais surtout des plaies en série.

En Dordogne, le Service de Santé a fonctionné d'une façon satisfaisante pendant les opérations autour de Périgueux et de Bergerac.

Dans notre prochain numéro, nous relaterons les actions militaires qui se sont déroulées dans l'Indre et en Vienne.

Enfin, il sera parlé de la Direction du Service de Santé F. F. I., de son installation à Limoges et de son organisation au fur et à mesure que ses services s'étendent. Aussi des directions départementales, de leur rôle dans les opérations, dans la mise en place du dispositif sanitaire des garnisons et des formations hospitalières F. F. I.

Médecin Lieutenant-Colonel
BERGERON,

Directeur Régional du Service
de Santé F. F. I.

L'ORGANISATION CIVILE DE LA MÉDECINE en Limousin

Le Comité Médical de Libération de la Haute-Vienne

De la réunion des médecins du maquis et des médecins résistants légaux est né le Comité Médical de la Haute-Vienne. La première réunion s'est tenue à Linards. Trois médecins de Limoges et trois médecins du maquis formaient le noyau primitif. Dès le début, le Comité s'est formé sous le signe des réalisations pratiques et de la lutte active. Le départ des étudiants en médecine pour le maquis, le groupage des médicaments à Limoges et leur distribution aux unités privées de parachutages, la mise en place du dispositif sanitaire pour la marche sur Limoges furent les sujets étudiés lors de cette première prise de contact. Un appel individuel fut adressé à tous les médecins du département, les mettant en garde contre la trahison qu'eût été la dénonciation des blessés du maquis et les invitant à prendre leurs dispositions pour mieux servir la France à l'heure proche de la Libération.

La deuxième réunion s'est tenue à Séréilhac, le lendemain du combat d'Aixe et de l'attaque de Séréilhac par les Allemands. Plusieurs assistantes sociales et plusieurs infirmiers du maquis n'avaient pas craint le déplacement pour étudier les allocations familiales, leur généralisation à tous les F. F. I. et l'unification de leur taux. Les intelligences de la Résistance dans les services d'hygiène du département permirent d'entrevoir une solution rapide à cette importante question.

Deux jours après cette réunion, Limoges était libéré et le 24 août 1944 la première réunion officielle du Comité eut lieu dans les locaux de la Direction de la Santé.

Au soldat du maquis se joignit le petit noyau des résistants légaux et toute la famille médicale, médecins, dentistes, pharmaciens, personnel infirmier, se trouva représentée.

En accord avec la circulaire du 5 mai 1944 du C. F. L. N., le décret de mobilisation sanitaire fut préparé. Le Comité Médical, après avoir connu la phase de résistance, puis la période insurrectionnelle, entra dans la phase de Libération nationale.

Des mesures importantes furent prises pour régler le sort des malheureux réfugiés normands, pour la création d'un Foyer du Soldat, pour la protection des

écoles occupées par la troupe. Des mesures d'épuration furent envisagées.

D'autres réunions furent consacrées à la transformation du Secours National en Secours Social, à l'étude du problème de la Croix-Rouge départementale, à la gestion des œuvres sociales anciennement gérées par des organismes dissous.

L'équipement des hôpitaux civils et militaires présentait une importance considérable. Il fut confié dès le premier jour au docteur Martrou. En effet, une des premières tâches du C. M. D. était d'organiser les hôpitaux de Limoges, en vue du stade insurrectionnel. Cela fut fait simplement et rapidement, quelques jours avant la libération, en formant des équipes chirurgicales, en prévoyant un poste de triage, une équipe pour la transfusion sanguine et en libérant des lits des services de chirurgie.

Au stade de libération, cette organisation s'est maintenue. Elle a été possible en fusionnant les moyens d'hospitalisation de l'hôpital civil et de l'hôpital militaire. Il a fallu créer des équipes chirurgicales mobiles, dont trois ont pu être constituées avec appareillage, grâce au matériel « soustrait aux convoitises allemandes ». Cette formation hospitalière de 300 lits chirurgicaux est également ouverte aux malades des F. F. I. et sera utilisée pour parfaire la visite d'incorporation, tout le contingent devant subir un examen radiologique systématique.

Enfin, il faut prévoir le retour des nôtres d'Allemagne. Un centre de diagnostic va être créé dans l'ex-hôpital des Arts Décoratifs, avec le concours des meilleurs spécialistes et consultants de notre ville. Chaque rapatrié d'Allemagne, militaire ou civil, y sera examiné à fond et, si nécessaire, gardé en observation ou traité. Ensuite, il sera confié aux organismes militaires de soins ou à son médecin traitant qui aura connaissance directement du diagnostic établi.

Les familles des rapatriés seront admises au Centre de Diagnostic, mais, pour éviter l'encombrement, ne seront admis que les cas difficiles sur demande expresse du médecin traitant à qui réponse sera faite directement. Les soins seront gratuits. Parallèlement, et en liaison avec les mé-

decins, travaillera l'assistance aux rapatriés, dont le noyau sera formé par les œuvres pour les prisonniers, unifiées, simplifiées et par là d'un meilleur rendement.

Dans ce centre, installé provisoirement, seront faites d'utiles expériences qui pourront servir pour organiser le Centre Régional de Diagnostics et de Soins que notre ville se doit de posséder et dont la réalisation marquera, en matière de Santé Publique, le stade de la renaissance française.

Le rôle du Comité Médical Départemental est terminé. Il va accueillir dans son sein des médecins dont les qualités professionnelles et morales sont unanimement reconnues et les sentiments patriotiques et résistants absolument hors de conteste. Ce Comité élargi prendra le nom de « Comité Médical de la Libération ».

Une triple tâche s'offre à lui :
Organisation professionnelle ;
Equipe sanitaire ;
Prise de contact avec les Autorités françaises.

Il pourra ainsi, sous l'autorité du Gouvernement provisoire de la République, assurer la continuité entre l'organisation médicale du passé et celle de l'avenir.

Docteurs MARTROU
et VERGER-PRATOUY.

Appel radiophonique du C. N. M.

Le 3 octobre au soir, le C. N. M. a lancé à Radio-Limoges l'appel suivant : « Les médecins, sages-femmes et infirmières qui ont besoin de B. C. G. peuvent s'en procurer immédiatement au siège du C. N. M., 10 bis, rue Pétoniaud-Beaupeyrat. » La Direction Régionale du C. N. M. de la région de Limoges espère pouvoir fournir régulièrement à nos confrères ce précieux vaccin, sauvegarde des tout-petits devant le terrible fléau qui fait tant de ravages, surtout depuis la débâcle.

Médecins Français
adhérez
aux C. N. M.
Siège: 10 bis, rue Pétoniaud-Beaupeyrat

NOTE DE LA REDACTION

Les médecins — chacun le sait — ont l'esprit très caustique. La rédaction du « Médecin Français » a reçu d'un certain nombre de confrères de la région des échos que, par un pur souci d'objectivité, nous nous faisons un devoir de reproduire, bien que le sens nous paraisse parfois bien obscur. Avis aux amateurs de roseries pour les prochains numéros.

On dit que...

— Les représentants du C. M. R., à l'échelle nationale (le C. M. R. étant pourtant le seul organisme médical technique officiel, habilité par le gouvernement de la République provisoire), sont éconduits systématiquement par certains ministères qui préfèrent ignorer — pour des motifs peu définis — le point de vue de la Médecine résistante. Nous ne comprenons pas, ou plutôt nous ne comprenons que trop bien.

— Bien que tombé sur la teste après une première expulsion, on le voit réapparaître néanmoins, souriant, avec un aplomb magnifique, un feutre sur le sommet de l'occiput. Une nouvelle défenestration déjà consommée sera-t-elle plus efficace ?

— Le Napoléon de la médecine militaire serait à la veille de son Saint-Hélène. Tous les espoirs sont permis.

— Le tout Genève est heureux d'accueillir une foule d'ex-organisateurs du service de Santé F. F. I. Prépare-t-on un Maquis helvétique ? Ou s'agirait-il plutôt d'une... simple cure ?

— Parfois, il arrive d'oublier son trousseau de voyage.

— Cela ne rapporte rien, même en médecine, d'avoir fêté joyeusement la civilisation occidentale et européenne avec de vaillants membres de la Wehrmacht.

— Toujours, il vaut mieux être étudiant et patriote que diplômé et traître — ou lâche — ou mou.

— L'ami de pas tout le monde utilise les remorques de certains gazos officiels pour essayer d'intriguer à Paris contre les tenants de la Médecine résistante.

— Quatre années de vichysitudes (pas pour tout le monde) ont permis à certains confrères d'acheter de magnifiques propriétés de repli sises sur les bords riant du lac Léman.

Une figure de médecin du maquis

Le D^r ZOZOL

On se battait quelque part en Périgord, entre Bergerac et Mussidan. Quelques centaines de Boches, ivres de sang et de colère, sillonnaient les routes : tronçons sectionnés d'un serpent géant agité de soubresauts furieux, crachaient la mort en aveugle par mille bouches. Des F. T. P. attaquaient ; une poignée d'hommes invisibles, faisant corps avec les rochers, les buissons, les ronces, tirant peu (des armes ! des armes !), mais tirant bien.

Au milieu de ce paysage insensé où les fleurs des bois sont fraîches comme partout, mais où l'on tue, un grand garçon à peau noire, aux yeux clairs, au sourire d'enfant, un genou à terre, à l'abri d'une souche, ajuste, vise et tire avec une lenteur de ralenti de cinéma.

Brusquement un trou de silence déchire le vacarme étourdissant. Puis, peu à peu, un gémissement doux, tout bas, sur la route. Les salauds ne tirent plus. A quoi bon ! Ils savent qu'ils n'ont qu'à attendre. Un franc-tireur blessé, les copains viendront — c'est une loi. Et alors le meilleur tueur à gage en uniforme vert s'exercera comme au stand de tir. Notre grand garçon à peau noire, au sourire d'enfant, écoute, remet son fusil sur l'épaule, ramasse son sac et marche vers la route. Sur son brassard blanc au bras droit, une croix rouge ; vêtements civils, usés, déchirés, rapiécés, sales ; souliers éculés, bref un « affreux terroriste », comme disent les putains frelatées des alentours de Commandature, mais toujours sont sourire étrange et doux.

Le tir a repris. Les trois infirmiers sont restés étendus immobiles sur la route. Mais lui court à grandes enjambées, à grands gestes saccadés vers les bois, un fardeau pâle et ruisselant ballant sur les épaules.

Je le vis 3 heures après à peine : 150 kilomètres de routes infestées dans un invraisemblable gazo cherchant le salut dans une minuscule salle d'opérations blanchie à la chaux, installée dans une

Je vous salue, Ma France

...

Je vous salue, ma France, arrachée aux fantômes !
O rendue à la paix ! Vaisseau sauvé des eaux...
Pays qui chante : Orléans, Beaugency, Vendôme !
Cloches, cloches, sonnez l'angélus des oiseaux !

Je vous salue, ma France, aux yeux de tourterelle,
Jamais trop mon tourment, mon amour jamais trop !
Ma France, mon ancienne et nouvelle querelle,
Sol semé de héros, ciel plein de passereaux...

Je vous salue, ma France, où les vents se calmèrent ;
Ma France de toujours, que la géographie
Ouvre comme une paume aux souffles de la mer
Pour que l'oiseau du large y vienne et se confie !

Je vous salue, ma France, où l'oiseau de passage,
De Lille à Roncevaux, de Brest au Mont-Cenis,
Pour la première fois a fait l'apprentissage
De ce qu'il peut coûter d'abandonner un nid !

Patrie également à la colombe et l'aigle,
De l'audace et du chant doublement habitée !
Je vous salue, ma France, où les blés et les seigles
Mûrissent au soleil de la diversité...

Je vous salue, ma France, où le peuple est habile
A ces travaux qui font les jours émerveillés
Et que l'on vient de loin saluer dans la ville
Paris, mon cœur, trois ans vainement fusillé !

Heureuse et forte enfin qui portez pour écharpe
Cet arc-en-ciel témoin qu'il ne tonnera plus,
Liberté dont frémit le silence des harpes,
Ma France d'au delà le déluge, salut !

ARAGON.

ferme tapie dans le fin fond d'une forêt périgourdine. Le blessé est en bon état, malgré un gros délabrement de l'épaule (un bienfait de la morphine intraveineuse). Le pansement compressif a bien tenu ; la plaie est aussi propre qu'elle peut l'être. Le chirurgien soulagé, la voix reconnaissante constate : « Encore un qui ne fera pas sa grangrène gazeuse et qui s'en tirera. » Toujours avec son même sourire d'enfant, peut-être un peu las à présent, Zozol me parle de sa vie. De sa vie passée, de ce beau coin de France qu'est la Martinique où il est né, mais surtout de sa vie actuelle, pleine d'odeur de poudre et de liberté, de médecin de groupe franc-tireur ; de leurs luttes mais aussi de leurs espoirs.

Devenu médecin de bataillon, puis rapidement respon-

sable sanitaire de sous-secteur, Zozol travaille nuit et jour à l'organisation sanitaire du territoire de Dordogne qui dépend de son autorité, le plus dangereux puisque l'ennemi y sillonne jour et nuit. Mais il reste ce qu'il était auparavant, le médecin du groupe — n'importe lequel — à condition qu'il livre combat. Aucune action ne se fera sans lui. Il fait le coup de feu avec ses camarades et les secours lorsqu'il le faut.

Un jour que je l'attendais, dans le nord du département, pour mettre au point certaines questions d'évacuation des blessés, il ne vint pas. Comment pouvait-il venir puisqu'on se battait à cette heure quelque part entre Bergerac et Mussidan ? Vers le soir arriva, harassé, couvert de poussière, un motocycliste, avec ce message laconique :

L'ORGANISATION du C. M. R.

...

Région : C. M. R. : Verger
Pratoucy ;
F. F. I. : Bergeron ;
Affaires médicales : Martrou ;
Affaires sociales : Demartial.

Comité médical de libération : Composition : Docteurs Verger - Pratoucy, Bergeron, Martrou, Faure Marcel, Demartial, Jagot - Lacoussière, Fauvet, Delotte, Longeueue, Desvignes, Voisin, Jérôme, M. Debord Paul.

Conseil de famille : Composition : Docteurs Martrou, Faure Marcel, Verger-Pratoucy, Voisin, Longeueue.

Responsables départementaux C. M. R. : Haute-Vienne : Verger-Pratoucy ; Creuse : Alessandri ; Corrèze : Pierre ; Dordogne : Daunois.

« Ne puis venir, mon devoir est de rester avec celles de mes unités qui se battent. »

L'autre jour encore, on se battait quelque part en Périgord, les derniers combats avant la libération de la province. Cette fois ce furent les combattants qui ramassèrent avec sollicitude, avec précaution, leur camarade au brassard blanc à croix rouge. « A quoi bon, leur dit-il, souriant ? » Les doigts d'une main suffisent qui font tomber le verdict : un, deux, trois, quatre, cinq. « Jamais, avec ces routes impraticables, je n'arriverai avant la 5^e heure à la salle d'opération où tant d'entre nous ont eu la vie sauve. » Il mourut dans la nuit, un éternel sourire d'enfant figé sur ses lèvres sèches.

« Aucun d'entre nous n'est mort en vain » — lui moins qu'aucun autre.

Et son sourire d'enfant, d'enfant de 35 ans, survit dans les yeux de ses deux petits, au teint encore halé, au rire d'or, dans le cœur de sa compagne, dans le souvenir de nous tous, de tous ses camarades, aux noms simples qui sonnent clair, de tous ses frères qui lui doivent de vivre encore.

Commandant GÉRARD.

Imprimerie, Société des Journaux et Publications du Centre, 18, rue Turgot, Limoges.

Le gérant :
Claude JAGOT-LACOUSSIERE